

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

**Clef de la langue araméenne ou Grammaire complète et
pratique des deux dialectes syriaques occidental et
oriental**

Mingana, Alphonse

Mossoul, 1905

Notes explicatives

urn:nbn:de:hbz:5:1-77905

NOTES EXPLICATIVES

1° (N° 32) Il arrive souvent, qu'au milieu d'un mot, le zakaph accent long, soit suivi d'une lettre quiescente, ex. ܕܝܢܐ ; dans ce cas, faut-il compter ce zakaph comme un accent long (32) ou comme un accent dur (34) ? — Il faut le compter comme un accent long, parce que cette lettre quiescente était anciennement (47) mue légèrement : ܕܝܢܐ .

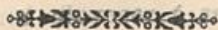
2° (1° du N° 33) « L'accent long n'est jamais éliminé en Araméen » c'est-à-dire dans les conditions où cela arrive pour l'acent dur et l'accent léger, par la raison bien simple qu'il ne devient jamais léger; mais cela n'empêche pas: a / que l'accent long qui précède l'alaph final et qui est accidentel au radical du nom (cf. N° 321) ne puisse être éliminé et ne s'élimine réellement chaque fois qu'il y a contraction, ex. ܕܝܢܐ de ܕܝܢܐ . b / que l'alaph final disparaissant naturellement devant les suffixes, l'accent long qui affectait la lettre précédente, et qui n'existait qu'à cause de lui, ne disparaisse lui aussi par le fait même. De plus cet accent long disparu a néanmoins pour effet (contrairement à 67 2°) d'adoucir, comme s'il existait encore, le ܕ de la 2° personne, car v. gr. le mot ܕܝܢܐ dans ܕܝܢܐ ܕܝܢܐ ܕܝܢܐ équivaut pour le sens à ܕܝܢܐ ܕܝܢܐ , or le ܕ venant après ܕܝܢܐ, serait nécessairement adouci. Enfin c / il est évident que quand le iodh ou le waw déjà marqués d'un hibas ou d'un ribas, viennent à recevoir un autre accent long (qui est toujours le zakaph), ce hibas et ce ribas doivent

nécessairement disparaître; ainsi nous disons 𐎠𐎡𐎣𐎤𐎥
pour 𐎠𐎡𐎣𐎤𐎥 de 𐎠𐎡𐎣𐎤𐎥, et 𐎠𐎡𐎣𐎤𐎥 pour 𐎠𐎡𐎣𐎤𐎥 de
𐎠𐎡𐎣𐎤𐎥.

3° Conformément au (N° 34), pour qu'un accent soit dur, il faut que la lettre qui le suit 1° soit *quiescente* comme **مَد** dans **مَدَدِي** 2° ne soit pas *quiescente* redoublée, comme le **د** de **مَدَدِي** (37); d'après la même règle 34, nous devons dire que tout accent suivi d'une lettre même *accentuée* redoublée, doit également être compté comme dur, car cette lettre redoublée accentuée peut se décomposer en une première *quiescente* et une deuxième *accentuée*; exemple : dans **مَدَدِي** le **د** a un accent dur parce qu'il est suivi d'une *quiescente*, le premier **د**, **مَدَدِي** étant mis pour **مَدَدِي**.

4° Le mécanisme du N° 42 est expliqué dans l'avant-propos page II.

5° (N° 61). D'après cette règle il nous est permis de croire que le phatah de la dernière syllabe du passif de la forme **فِي** (**فِي**) est récent, et qu'auparavant il était remplacé par un zélam léger : **فِي** pour **فِي** . **فِي** pour **فِي** ; car si cette forme avait eu originairement un phatah, on devrait dire dans les verbes concaves **فِي** d'après le N° 55, et non pas **فِي** d'après le N° 61.



ART. II

ACCENTS (VOYELLES)

§ 1

NATURE DES ACCENTS (1)

I

ACCENTS DES ORIENTAUX

14 - Les accents s'appellent **ܦܬܐܗ, ܙܟܐܦܗ, ܙܠܡܐ, ܙܠܡܐ ܕܪܝܚܐ, ܚܝܒܐ, ܪܝܒܐ, ܪܘܐܗ** et sont au nombre de sept chez les Orientaux :

Accents (2)	Nom	Valeur	Exemple	Prononciation
ܦܬܐܗ	ܦܬܐܗ Phatah	a bref	ܐܡܡܐܢ	'amman
ܙܟܐܦܐܗ	ܙܟܐܦܐܗ Zakaph	ā long	ܫܪܝܐܐ	Šrāia
ܙܠܡܐ ܕܪܝܚܐ	ܙܠܡܐ ܕܪܝܚܐ Zélam ouvert	é bref	ܢܙܒܐܢ	Nezbén
ܙܠܡܐ ܕܪܝܚܐ ܕܪܝܚܐ	ܙܠܡܐ ܕܪܝܚܐ ܕܪܝܚܐ Zélam dur	è long	ܠܗܪܐ	Hèré
ܚܝܒܐ	ܚܝܒܐ Hibas	i long	ܫܪܝ	Šri
ܪܝܒܐ	ܪܝܒܐ Ribas	ou	ܟܘܬܠܘܢ	Koutloun
ܪܘܐܗ	ܪܘܐܗ Rewah	o	ܟܬܠ	Ktöl

15 - Le PHATAH se compose de deux points, l'un sur et l'autre sous la lettre. Les Orientaux sont habitués depuis des siècles, à ne jamais mettre de phatah, mais bien un zakaph, devant le waw, même quand la règle l'exige;

(1) Nous admettons pour désigner les accents des Orientaux et des Occidentaux, les noms les plus employés de nos jours. Chacun sait quel désaccord régnait à ce sujet parmi les anciens grammairiens; mais ce désaccord roulant sur la seule terminologie, n'entraînait pas, comme quelques-uns l'ont cru, un désaccord réel touchant la manière de prononcer ces accents à travers les différentes époques.

(2) L'apparition de ces accents n'est peut-être pas antérieure à la première moitié du VIII^e siècle. Le nom de celui qui les inventa et en fit le premier usage nous est inconnu; ç'aura été, sans doute, un des successeurs médiats de Hnana d'Adiabène, à l'école de Nisibe (fin du VI^e siècle). Ce n'est qu'après des modifications considérables, que ces accents sont parvenus à la forme actuelle. Pour ce qui regarde leur histoire mouvementée, voir Merx, *Historia artis grammaticæ apud Syros*; cf. Duval : *Littérature Syrienne* p. 290 et sq.